

comme une plume légère, la jeune fille évanouie : et tout cela avait pris moins de temps que nous n'en avons mis à le décrire. Prévenu par la vieille voisine, du complot qui avait été formé contre son hôte et sa fille, le cultivateur s'était mis de suite en route, sur ses raquettes, et il était arrivé comme on voit, au moment où l'on avait le plus grand besoin de lui.

Marichette ne tarda pas à revenir à elle ; son père aidé de l'étudiant parvint après bien des efforts à débourber (s'il nous est permis d'associer ensemble deux expressions qui se répugnent) de la neige où ils étaient enfoncés, le cheval et la voiture et aussi à défaire l'épouvantail dressé à l'autre bout du pont. Quoiqu'il n'eût tenu qu'à un cheveu que cet obstacle sur la voie publique, ne causât la mort de deux personnes, il était bien probable cependant que ceux qui avaient imaginé et exécuté cette mauvaise plaisanterie, avaient voulu seulement faire une bonne peur à nos jeunes amis, et qu'au fonds, rien de sinistre n'était entré dans leurs calculs. On sait qu'autrefois surtout, la moitié d'une paroisse était toujours occupée à jouer de semblables tours à l'autre moitié, qui les lui rendait ; plusieurs évènements tragiques sans compter une foule de procès ont été la conséquence de ces bizarres amusements. Le père de Marichette paraissait assez familier avec les affaires de cette espèce, car tandis que Charles appelait avec toute l'indignation dont il était capable, la vindicte des lois et les foudres du ciel, sur les scélérats qui lui avaient tendu un si infâme guet-à-pens ; M. Lebrun, lui répondit sans s'émouvoir. « Ça n'est rien c'est un tour des jeunesses, qui vous auront trouvé trop fier... on tâchera de savoir qui c'est, et on leur-z-en rendra un pareil. »

Cette aventure, que le brave homme réduisait ainsi à sa plus simple expression, n'en prit pas moins dans le cerveau exalté de notre étudiant les proportions les plus gigantesques. Les remerciemens, nous pouvons dire, les actions de grâces que lui rendait la jeune fille, l'éloge exagéré mais sincère qu'elle faisait du courage avec lequel il avait volé à son secours, lui persuadèrent qu'il était son sauveur, et comme tous les sauveurs et tous les protecteurs il s'attacha tendrement à sa protégée. Dans ses idées, c'était une actions chevaleresque qu'il avait faite, et pour compléter son rôle il fallait nécessairement y ajouter un peu de galanterie. C'eût été par trop étrange de s'être jeté dans un précipice pour sauver une jolie fille et puis ne plus faire d'elle le moindre cas....

Les jours qui suivirent, de longues et intimes conversations toujours prétextées par la reconnaissance d'une part, et par le souvenir du danger passé de l'autre, amenèrent enfin le moment où Charles après bien des soupirs étouffés, bien des regards suppliants, bien des phrases inachevées, et mille autres réticences, dont nous faisons grâces à nos lecteurs, osa dire à voix basse, lentement et mystérieusement comme cela se dit toujours : Marie, je vous aime !....

— C'est à dire, que vous croyez m'aimer, reprit la jeune fille sans trop d'étonnement.... Combien cela durera-t-il ? Dans cinq ou six jours au plus, vous partirez pour Québec et la pauvre petite paysanne sera bien loin de vous et de votre pensée.

— Marie !.... qui voulez-vous que je vous préfère.... vous êtes la première femme à qui je parle d'amour, et je ne vous ai dit ces mots qu'après y avoir bien pensé.

— Certes, il faut y penser aussi !... Savez-vous le tort que vous me feriez si vous me trompiez.... combien je resterais triste, délaissée, malheureuse en moi-même, et ridicule pour tous ceux qui devineraient la cause de mon chagrin ?.... Je suppose, bien

entendu, que je vous aime de mon côté.... et que je sois assez folle pour vous le dire....

— Et cette supposition, mademoiselle, n'a rien d'impossible, j'espère ?

Marichette devint rouge comme une cerise. La supposition qu'elle avait faite équivalait malgré toutes ses réserves à un aveu naïf et bien explicite ; et le ton satisfait avec lequel Charles lui faisait cette question, lui prouvait qu'elle n'avait été que trop bien comprise.

— Je vois bien dit-elle après un assez long silence qu'une petite fille de la campagne aurait bien de la peine à jouer un rôle de coquette ; et il vaut autant que je vous parle franchement que de chercher à vous cacher.... ce que vous devinez si vite. Vous devez bien croire qu'après avoir reçu un peu d'éducation j'ai du vous apprécier... surtout en vous comparant à tous les garçons qui m'ont fait la *grand'demande*.... comme on dit tout bonnement... et fussiez vous moins aimable que vous n'êtes (ici ce fut Charles qui rougit à son tour) vos attentions m'auraient toujours paru bien flatteuses..... Si vous m'eussiez parlé d'amour à votre arrivée j'aurais cru que vous vouliez vous moquer de moi ; mais comme vous n'avez pas été trop poli, si je m'en souviens bien, dans les premiers jours, il faut qu'il y ait quelque sincérité dans ce que vous me dites..... Seulement si vous alliez vous tromper, ce serait bien peu de chose pour vous, n'est-ce pas.... vous en seriez quitte pour avoir un peu honte, en vous même (vos amis et le grand monde que vous voyez à la ville ne le sauraient seulement pas) d'avoir été le *cavalier* d'une petite *habitante*, pendant une quinzaine de jours et tout serait dit... Tenez, avouez que votre air inquiet et votre peu de gracieuseté chez le père Morelle venait justement de cela !.. Vous avez changé tout à coup, je le sais bien ; j'ai eu le tort de me faire un peu demoiselle pour vous plaire... je vous ai même réitéré mon grand rôle d'Athalie à force d'être tourmentée par mon père et par vous ; tout cela a changé vos premières impressions ; mais si j'allais redevenir Marichette ?....

— Mais mon Dieu cela n'est pas possible, dit naïvement le jeune homme d'un air assez alarmé pour faire sourire son interlocutrice.... d'abord vous allez laisser ce vilain nom.

— Cela n'est pas certain, monsieur, et puis on ne se débarrasse pas d'un nom d'amitié que son père vous a donné le croyant bien beau, comme on veut bien. A part de cela, comme il y a beaucoup de poésie et de roman dans votre amour, d'après ce que vous me dites, et que ces choses là s'en retournent comme elles viennent, je cours grand risque de redevenir Marichette, dans votre imagination du moins, au premier moment. Et puis à vous dire le vrai j'aurai peut-être bien de la peine à me soutenir ainsi longtemps au-dessus de mes habitudes, pour vous plaire.

— Après tout qu'est-ce que tout cela doit vous faire ? Si je veux vous aimer : Marie ou Marichette ; si je vous jure que je vous trouve encore plus aimable avec votre petit mantelet, votre grande caline et votre jupe de *droguet*, qu'avec votre belle robe à la mode....

— Oui, à la mode il y a deux ans, à la mode du couvent encore, s'il vous plaît !..... Quand j'y pense, je dois être un peu moins bien comme cela qu'autrement.

— Laissez-moi donc dire.... si je vous jure que sous quelque nom que je me rappelle votre souvenir, quelque chose que je puisse refaire de vous dans ma pensée, j'adorerai toujours ce nom, je chérirai toujours ce souvenir....

— Eh bien, quand vous aurez juré tout cela ?